



Quantification des productions et des échanges de fruits et légumes au Cameroun

Ludovic Temple

► **To cite this version:**

Ludovic Temple. Quantification des productions et des échanges de fruits et légumes au Cameroun. Cahiers Agriculture, 2001, 10 (2), pp.87-94. <hal-00870754>

HAL Id: hal-00870754

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00870754>

Submitted on 8 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quantification des productions et des échanges de fruits et légumes au Cameroun

Article publié dans :

Cahiers Agricultures. Volume 10, Numéro 2, 87-94, Mars - Avril 2001, Etudes originales

Auteur(s) : Ludovic Temple, CIRAD/Irad, BP 2572 Yaoundé, Cameroun.

Résumé : Eu égard à l'insuffisance des données statistiques, une quantification de la production de fruits et légumes au Cameroun a été établie à partir d'un croisement entre des enquêtes de consommation et de quantification des flux. La valeur finale de la production annuelle de fruits et légumes était de 154 milliards de F CFA en 1997/1998 (3 % du PIB). Ces productions concourent pour 16 % des recettes d'exportation grâce à la banane (14 %). Hors bananes, la valeur des exportations est de 2,6 milliards de F CFA principalement vers l'Afrique centrale (oignon, kola, tomate, etc.). Les importations ont lieu à partir du Nigeria (citron, orange, etc.). En termes de sécurité alimentaire, on consomme au Cameroun 17 kg de légumes et 19 kg de fruits per capita/an, chiffres très inférieurs aux normes recommandées pour une alimentation équilibrée. La valeur de la production agricole finale du secteur est composée à 63 % par les légumes (par ordre d'importance l'oignon, la tomate et les légumes feuilles). Pour les fruits, la banane est prédominante puis viennent le safou, la kola, la mangue, l'orange, etc. La quantification des flux inter-régionaux montre que les principales provinces exportatrices en légumes sont l'Ouest (tomate et pomme de terre) et l'Extrême-Nord (oignon). Pour les fruits, l'Ouest garde la première place dans les échanges intra-régionaux (avocats), la deuxième province étant le Littoral (safou, ananas et agrumes).

Mots-clés : Cameroun – Fruits – Légumes – Quantification – Marchés -

Introduction

La production mondiale des fruits et légumes frais ou transformés est de l'ordre du milliard de tonnes dont 55 % de légumes [1]. Le commerce mondial des fruits et légumes (75 millions de tonnes) est en pleine extension ; il dépasse 55 milliards de dollars et correspond à plus de 15 % des échanges mondiaux de produits alimentaires [2]. Au Cameroun, les échanges de fruits et légumes sont également en croissance du fait de l'augmentation de la demande urbaine et de l'émergence des échanges intrarégionaux ou régionaux (Gabon, Congo, Guinée équatoriale, République démocratique du Congo, Tchad, République centrafricaine, Nigeria). L'insuffisance des données statistiques limite les investissements de la part des producteurs, de leurs organisations professionnelles, des bailleurs de fonds, des ONG. Cet article est le fruit d'une recherche financée par la Coopération française, réalisée avec l'appui du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) dans le cadre du projet fruits et légumes de l'Irad (Institut de recherche agricole pour le développement). Les enquêtes ont été réalisées dans le cadre de partenariats avec différentes institutions au Cameroun : INC (Institut national de la cartographie), universités, CRBP (Centre régional de recherches sur bananiers et plantains), Minagri (ministère de l'Agriculture). Ce travail analyse l'importance sectorielle des fruits et légumes (valeur de la production, quantités produites, sécurité

alimentaire, exportations), établit la hiérarchisation entre les différentes productions en fonction de leur poids économique et de leurs potentialités d'évolution.

Matériel et méthode

Quantification de la production de fruits et légumes

Les données statistiques relatives aux fruits se limitent à une étude de la Seda [3]. Pour les légumes, l'enquête maraîchage du Minagri [4] fournit une première base de données. En complément, nous avons réalisé une quantification de la production à partir d'une équation du type : $production = consommation + importation + exportation + perte + transformation$. La résolution de cette équation est fondée sur des données secondaires et des données primaires par enquêtes directes. Ce croisement de données secondaires et une enquête de quantification des flux ont permis d'estimer et de localiser les différentes productions de fruits et légumes.

* Estimation de la consommation intérieure : « C »

Les enquêtes « budget consommation » de la DSCN (Direction de la statistique et de la comptabilité nationale) en 1984 et 1996 [5, 6] fournissent les dépenses monétaires en fruits et légumes dans les grandes zones agro-écologiques et les principales villes (zone cacao : Centre, Sud, Est ; zone café : Ouest, Nord-Ouest ; zone coton : Extrême-Nord, Nord, Adamaoua ; zone non classée : Littoral, Sud-Ouest). En divisant ces dépenses par le prix des produits à la même période, on estime la consommation annuelle en kilo *per capita*. La quantité obtenue dans chaque province est alors multipliée par sa population, ce qui donne la quantité consommée estimée en 1998. Cette extrapolation est incomplète car elle n'intègre pas les quantités autoconsommées ou celles qui font l'objet de transactions non monétaires (dons, etc.). L'estimation des quantités autoconsommées a été réalisée conformément aux données de l'*encadré*.

* Validité de l'extrapolation des quantités consommées à partir de l'enquête de 1985

À Yaoundé, les dépenses en légumes étaient en 1985 de 9 575 F CFA/personne/an, et de 2 410 F CFA en fruits [5]. Une enquête plus récente, de 2000 [6], montre que ces dépenses ont baissé de 18 % pour les légumes et augmenté de 5 % pour les fruits. Sur la même période, l'indice de prix a augmenté de 9 % pour les fruits et a baissé de 13 % pour les légumes. En posant comme hypothèse que la structure de la consommation en volume à l'intérieur des catégories fruits et légumes est restée stable, on peut déduire que l'extrapolation réalisée surévalue la consommation de 4 % pour les fruits et de 5 % pour les légumes.

Encadré

Estimation de l'autoconsommation de fruits et légumes à partir des achats monétaires

$Au + Ac = Ct$ (autoconsommation + achats = consommation totale)

$(ta * Ct) + Ac = Ct$ (ta = taux d'autoconsommation)

d'où $Ac/Ct = 1 - ta$

$Ac = Ct (1 - ta)$

$Ct = Ac / (1 - ta)$, soit consommation totale = achats / (1 - taux d'autoconsommation)

L'importance de l'autoconsommation varie en fonction des zones rurales et urbaines, on a pondéré les résultats comme suit :

$Ct = (i) Ctu + (ii) Ctr$ ou (consommation urbaine + consommation rurale)

(i) $Ctu = Acu / (1 - tau)$ ou achats urbains / (1 - taux autoconsommation urbaine)

$Acu = Ac * Tu$ ou $Tu =$ taux de population urbaine

(ii) $Ctr = Acr * (1 - taur)$ ou achats ruraux / (1 - taux autoconsommation rurale)

$Acr = Ac * Tr$ ou $Tr =$ taux de population rurale

Les taux d'autoconsommation dans les zones rurales et urbaines fournis par l'enquête DSCN portent sur des groupes de produits : fruits, légumes, etc. Dans les régions non productrices d'un produit donné, il n'a pas été tenu compte de l'autoconsommation. La formule utilisée additionne aux quantités consommées (obtenues sur dépenses monétaires) les quantités autoconsommées. Elle permet d'estimer la quantité réellement consommée de chaque produit pour l'ensemble du pays. Les modalités techniques de présentation des calculs sont regroupées dans le *tableau 1*.

Estimation of fruits and vegetables self consumption using cash purchases

Importations et exportations

Les flux d'exportation et d'importation sont enregistrés par les agents des brigades phytosanitaires des provinces frontalières : Extrême-Nord, Sud, Sud-Ouest, Adamaoua. Afin de préciser ces statistiques et d'en vérifier la fiabilité, des enquêtes complémentaires ont été conduites aux postes frontières. Elles montrent que les données enregistrées sous-évaluent de 15 % environ les flux réels. En effet, certaines transactions transitent peu par les postes frontières ; de plus, il est difficile d'estimer les tonnages par produit sur des camions aux chargements hétérogènes.

Pertes post-récoltes et volumes transformés

Les pertes post-récoltes et les volumes transformés sont obtenus par des enquêtes auprès d'experts du secteur de la transformation. Ces volumes approximatifs révèlent que les pertes physiques post-récoltes sont relativement faibles sauf à des périodes précises et de manière localisée. Produits périssables, les légumes servent souvent à la fabrication de sauces, ce qui permet de consommer des produits très abîmés. Les quantités transformées sont limitées par le caractère encore artisanal de l'industrie agro-alimentaire.

Le recoupement des différentes sources est réalisé pour chacun des produits du secteur dans le *tableau 1*. Ce tableau permet de calculer la production physique en tonnes par produit au niveau du pays, mais non par produit et par province.

Quantification des flux d'échange

La quantification des flux a été obtenue par une enquête permanente pendant 1 an sur plus de 30 marchés de gros (ou proches) des postes frontières répartis sur l'ensemble du pays.

Les enquêteurs procèdent d'abord à des comptages exhaustifs sans interpellation des vendeurs. Ils réalisent ensuite une ventilation de ce nombre par catégorie (détaillant, demi-grossiste, grossiste) avec comme indicateur l'unité de vente dominante utilisée (bassine, régime, tas, etc.) variable selon les produits. Les fréquences d'observation ont été bi-mensuelles dans les zones rurales et hebdomadaires dans les grandes villes : Yaoundé, Douala, etc. Dans un second temps, un tirage aléatoire sélectionne trois vendeurs dans chaque catégorie (grossiste, demi-grossiste, détaillant), pour chacun des 30 produits, soit au total neuf vendeurs par produit et sur chacun des 30 marchés. Chaque vendeur reçoit un questionnaire pour quantifier les achats en fonction des lieux d'approvisionnement. Ce travail, animé par plus de quarante enquêteurs, a rencontré de nombreuses difficultés techniques notamment dans la pesée des unités de mesure (tas, bassines, régimes) sur les marchés, compte tenu de leur diversité. La somme des quantités et le nombre de flux en fonction des diverses provenances géographiques (villages, départements, provinces) indiquent la proportion d'approvisionnement d'une province, par les autres provinces ou par les pays voisins.

Résultats

Poids économique du secteur fruits et légumes

La valorisation de la production aux prix du marché (DSCN, 1998) permet de calculer la valeur de la production agricole finale (PAF) et la contribution des fruits et légumes au PIB comparativement avec les autres productions agricoles, puis de les hiérarchiser en fonction de leur importance économique.

Contribution des fruits et légumes au développement économique

La valeur de la production finale de fruits et légumes est de 154 milliards de F CFA (soit 3 % du PIB du pays en 1997/1998), ce qui est supérieur à la valeur FOB des productions de cacao et de café valorisées aux prix FOB. Les 154 milliards de F CFA se décomposent en 89 milliards pour l'autoconsommation et 66 milliards de revenus bruts monétaires perçus par les producteurs et les commerçants. Ces revenus jouent un rôle important dans la lutte contre la pauvreté ; ils bénéficient le plus souvent aux petits producteurs en situation économique précaire, dans les zones à forte pression démographique et les zones péri-urbaines.

* Contribution à la sécurité alimentaire

Un rapport du PNUD [7] souligne la précarité de la sécurité alimentaire dans les zones rurales. La contribution des fruits et légumes à cette sécurité alimentaire peut s'apprécier à deux niveaux :

l'apport en éléments nutritionnels considérés comme essentiel pour une alimentation équilibrée ;

la diversification des revenus des populations qui permet à ces dernières d'acquérir des produits alimentaires de base.

La quantification réalisée estime au Cameroun, en 1997, une consommation *per capita*/an de 17 kg de légumes et de 19 kg pour les fruits. À titre de comparaison, la consommation en légumes, était de 50 kg à Dakar (Sénégal) et de 146 kg en Europe, les normes recommandées par la FAO pour une alimentation équilibrée étant pour les légumes de 75 kg/*per capita*/an [8].

À partir du calendrier de la production de fruits dans la province du Centre qui approvisionne la ville de Yaoundé (1,3 million d'habitants), la *figure 1* indique pour chaque produit un poids de « 3 » pour les deux mois de forte production, un poids de « 2 » aux deux mois de production moyenne et un poids de « 1 » pour les mois de

faible production (fin et début de saison). La somme mensuelle de ces valeurs sur 13 catégories de fruits donne une image visuelle (*figure 1*) de l'évolution saisonnière de la consommation.

Plus de 48 % de la consommation de fruits se concentre entre juillet et septembre. L'ananas est le principal fruit consommé en décembre et janvier au moment des fêtes. Il faut souligner la « pauvreté du panier de la ménagère » en termes de diversité des produits à un moment de l'année où la demande festive est la plus importante. On note une succession dans le temps entre la papaye, la mandarine, la goyave et l'ananas pour les fruits qui sont vendus sur le bord de route par des vendeurs ambulants, la goyave jouant un rôle important en période de faible production fruitière (octobre à novembre). Cette succession permet aux vendeurs de stabiliser leur activité professionnelle pendant une partie de l'année. En ce qui concerne les légumes, les résultats révèlent une forte pénurie en octobre et novembre. Ils montrent que la consommation en fruits et légumes présente une insuffisance saisonnière pour une alimentation équilibrée au Cameroun, la situation la plus critique étant observée dans la province de l'Extrême-Nord. À partir de ces observations, l'accroissement de la production prévisible dans les années à venir est important en fonction de l'augmentation de la population, d'une part, et de la consommation par habitant, d'autre part. Cette dernière est influencée par :

- les revenus (les fruits et légumes sont pour la plupart des produits à élasticité revenu supérieure à 1, c'est-à-dire que la consommation augmente plus vite que l'augmentation des revenus) ;
- la diminution du prix des produits de base (plantain, manioc, macabo, etc.) qui absorbent plus du tiers du budget alimentaire actuel ;
- la capacité des filières à accroître les quantités mises en marché toute l'année à des prix accessibles aux consommateurs ;
- les possibilités d'importation de produits à bas prix.

Échanges régionaux et internationaux

Les fruits et légumes concourent pour 16 % des recettes d'exportation agricole du Cameroun mais la banane assure à elle seule près de 14 % de ces recettes. La valeur FOB des exportations du secteur (hors banane) est de 2,6 milliards de F CFA en 1997. Le poids dominant de la banane montre la nécessité de diversifier les exportations pour diminuer les risques futurs (*tableau 2*).

* Exportations

La valeur des exportations de fruits et légumes sur le marché sous-régional des pays de la CEMAC (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale : Cameroun, République centrafricaine, République du Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Tchad) et du Nigeria est supérieure à la valeur des exportations vers l'Europe. Les exportations régionales se concentrent sur trois produits stratégiques : oignon (41 %), kola (18 %) et tomate (14 %). On note quelques produits intermédiaires comme les amandes de mangue (4 %) ou le safou (3 %), puis des produits secondaires (29 produits font 20 % de la valeur des exportations).

Les exportations sur le marché européen (hors banane) concernent l'ananas (73 %), le haricot vert (19 %) et le safou (3 %).

* Importations

Les brigades phytosanitaires sur les postes frontières signalent peu d'importations de fruits et légumes, alors que la quantification des flux sur les marchés intérieurs révèle des importations en provenance du Nigeria avec 4 442 tonnes de légumes (presque exclusivement de l'oignon) et 1 926 tonnes de fruits, principalement des oranges et des citrons. Ces importations approvisionnent le grand Nord, qui est très déficient, mais les oranges importées par le Nord seraient en réalité produites au Cameroun dans la province du Sud-Ouest (Manfé) et ne feraient que transiter par le Nigeria. Le circuit inverse a été repéré pour l'oignon à certaines périodes. Enfin, il existe un flux non quantifié de produits maraîchers (salade, tomate, etc.) qui sont exportés de

l'Extrême-Nord vers la ville de Ndjaména (Tchad). Les importations de produits intermédiaires transformés en provenance d'Europe sous le sigle « préparation de fruits et légumes et conserves de tomate » atteignaient 3,5 milliards de F CFA en 1997.

Structure du secteur des fruits et légumes

Les légumes assurent 64 % de la valeur de la production finale du secteur (98,5 milliards de F CFA) et les fruits, y compris la banane, 36 % (55,4 milliards). Les légumes dominants sont l'oignon (30 % de la PAF) suivi de la tomate (27 %), les produits intermédiaires étant les légumes feuilles (11 %), le céleri/persil, la pomme de terre, le piment/poivre, le gombo et les produits secondaires (concombre, ail, graine de courge, salade, haricot vert, chou, aubergine, gingembre, poireau, carotte, betterave). Avec 52 % de la PAF fruits, la banane est le produit dominant, les produits intermédiaires (entre 5 et 9 % de la PAF) étant par ordre d'importance : la kola, le safou, la mangue, l'avocat et les oranges. Les produits secondaires (inférieur à 5 %) sont la goyave, l'ananas, la papaye, mandarine, le njanssang et le pomelo (certains fruits ne faisant pas l'objet d'enquêtes de consommation n'ont pu être pris en compte : pastèque, fruit de la passion, corrossol) ([tableau 3](#)).

Quantification des flux

* Flux interrégionaux en légumes

La quantification des flux a été réalisée par produit, les résultats obtenus ont été agrégés pour dégager des tendances. L'Ouest est la première province qui contribue aux échanges intra-régionaux avec près de 45 000 tonnes exportées sur les autres régions du Cameroun, principalement de la pomme de terre (22 000 tonnes) et de la tomate (21 000 tonnes). L'Extrême-Nord est la deuxième zone d'exportation intra-régionale avec l'oignon (24 000 tonnes) et la tomate (2 500 tonnes) ([figure 2](#)).

* Flux interrégionaux en fruits

Pour les fruits, on note le poids dominant de l'Ouest avec 5 000 tonnes d'exportations dont 3 890 tonnes d'avocats. La deuxième province d'exportation intra-régionale de fruits est le Littoral : (safou puis ananas et oranges). Les « exportations » quantifiées sont les exportations d'une région sur l'autre, à l'intérieur du Cameroun et non à l'extérieur du pays, la banane n'étant pas prise en compte ([figure 3](#)).

Principales zones de production

La quantification des flux d'échange entre les marchés permet de calculer par produit comment s'organise l'approvisionnement de chaque province, notamment le niveau d'auto-approvisionnement d'une province. La quantification des consommations se fait en *kg/capita*, et en tonnes/province. Ces deux informations ont été recoupées pour obtenir les quantités importées par chaque province en fonction des provinces d'expédition. On peut alors additionner les quantités produites dans chaque province avec les quantités exportées sur les autres régions, ce qui fournit la production totale de la province considérée. Cette opération, qui a été réalisée pour chaque produit et chaque province, permet de compenser l'absence de recensement agricole.

La production fruitière (hors banane) se concentre en valeur dans les provinces du Centre (24 %) et du Littoral (21 %) puis secondairement dans l'Ouest (18 %) et le Sud-Ouest. On note que le grand Nord (provinces de l'Adamaoua, l'Extrême-Nord, le Nord), où se concentre près de 30 % de la population du pays, ne contribue que pour 12 % au tonnage de fruits.

Dans le Centre, la principale production fruitière en valeur est le safou (1 080 millions F CFA). Les autres produits sont par ordre d'importance l'orange (900 millions), la mangue (408 millions) et, dans une moindre mesure, la papaye. Dans le Littoral, les principaux produits sont la mangue (638 millions), l'orange (504 millions) et, dans une moindre mesure, l'avocat et l'ananas. Dans le Sud-Ouest, le safou et l'orange sont les

produits les plus importants tandis que, dans l'Ouest, ce sont l'avocat et le safou. Le poids de l'ananas et de la papaye est sous-estimé car leur consommation a beaucoup augmenté ces dernières années, et la production exportée sur le marché international n'est pas comptabilisée dans la PAF par province. La production de légumes est beaucoup plus concentrée que celle des fruits : trois provinces assurent plus de 70 % de la valeur de la production avec par ordre d'importance l'Ouest (30 %), le Nord et le Centre (20 %). Dans l'Ouest 63 % de la PAF sont assurés par la tomate, la deuxième production étant la pomme de terre (20 %). Dans le Nord et l'Extrême-Nord, 85 % de la PAF sont dus à l'oignon, tandis que, dans le Centre, 43 % proviennent de la tomate.

Conclusion

Notre démarche méthodologique quantifie la production par province à partir d'un croisement entre des enquêtes de consommation et de quantification des flux sur les marchés. Les résultats obtenus précisent les conditions de production et les perspectives d'évolution du secteur fruits et légumes au Cameroun. Ils mettent en évidence un faible niveau de la consommation par habitant et montrent que l'accroissement quantitatif de la production, d'une part, et la sensibilisation des consommateurs, d'autre part, sont nécessaires à la sécurité alimentaire et à l'équilibre nutritionnel des populations. Les enquêtes « budget de consommation » n'enregistrent que partiellement des produits locaux peu commercialisés.

Malgré la faible consommation par habitant, le poids économique des fruits et légumes en termes de contribution au PNB est élevé (comparé aux productions de cacao et café). La hiérarchisation des différentes productions et la localisation des principales zones fourniront aux chercheurs et aux développeurs de précieuses informations pour améliorer l'efficacité de leurs activités.

Références

1. Loeuilhet D, Fajac F. La production et le commerce mondial des fruits et légumes. Dossier analyse économique. In : *Observatoire des marchés Fruitrop*. Montpellier: Cirad, 1998 : 1-10.
2. Daviron B. Quelques faits marquants de la dynamique récente des échanges de produits alimentaires. *Economie rurale* 1996 ; 234-35 : 10-6.
3. SEDA. Rapport ministère de l'Économie du Cameroun. *Plan fruitier et légumier national*. Yaoundé, Cameroun, 1982 : 46-54.
4. Minagri. Direction des enquêtes agricoles. *Enquête nationale des maraîchers*, 1996 ; 114 p.
5. DSCN. *Enquête budget consommation auprès des ménages*. Tomes 1 et 2. Yaoundé, 1987 ; 57 p.
6. DSCN, Cirad, IITA. *La consommation alimentaire au Cameroun en 1996*. Yaoundé, 2000 ; 283 p.
7. PNUD. Rapport sur le développement humain. *La pauvreté au Cameroun*, 1998 ; 100 p.
8. Moustier P, Pages J. Le péri-urbain en Afrique : une agriculture en marge ? *Economie rurale* 1997 ; 241 : 48-55.

Illustrations

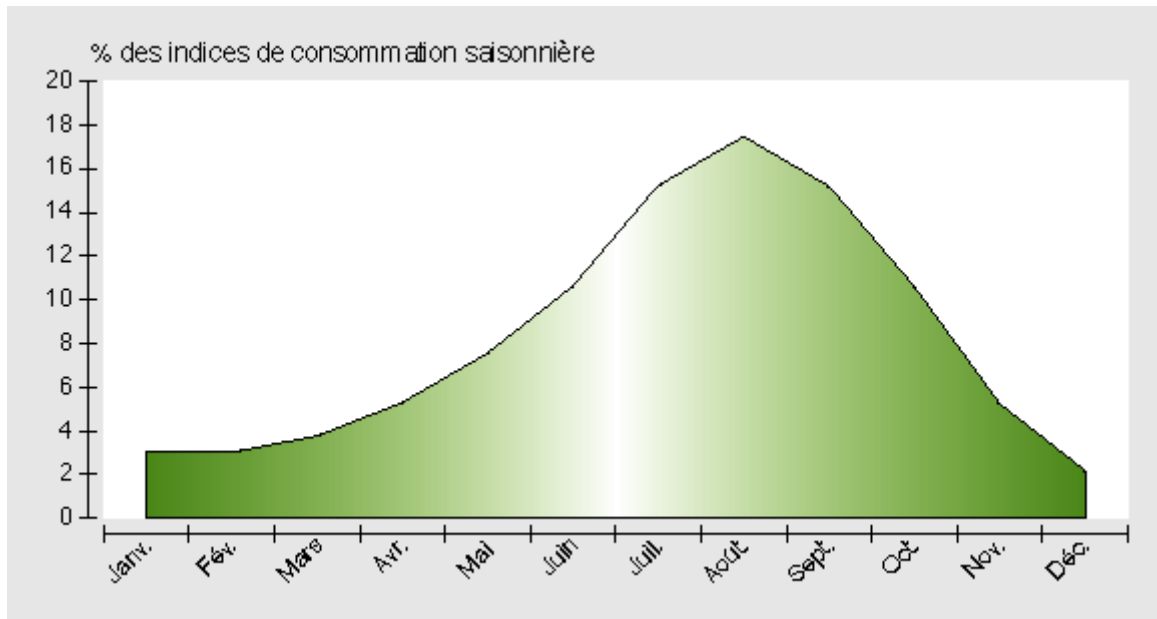


Figure 1. Consommation de fruits en 1998 dans la province du Centre (méthode de scores à partir des calendriers de production).

Figure 1. Fruit consumption in the center province (scoring method, using production data).

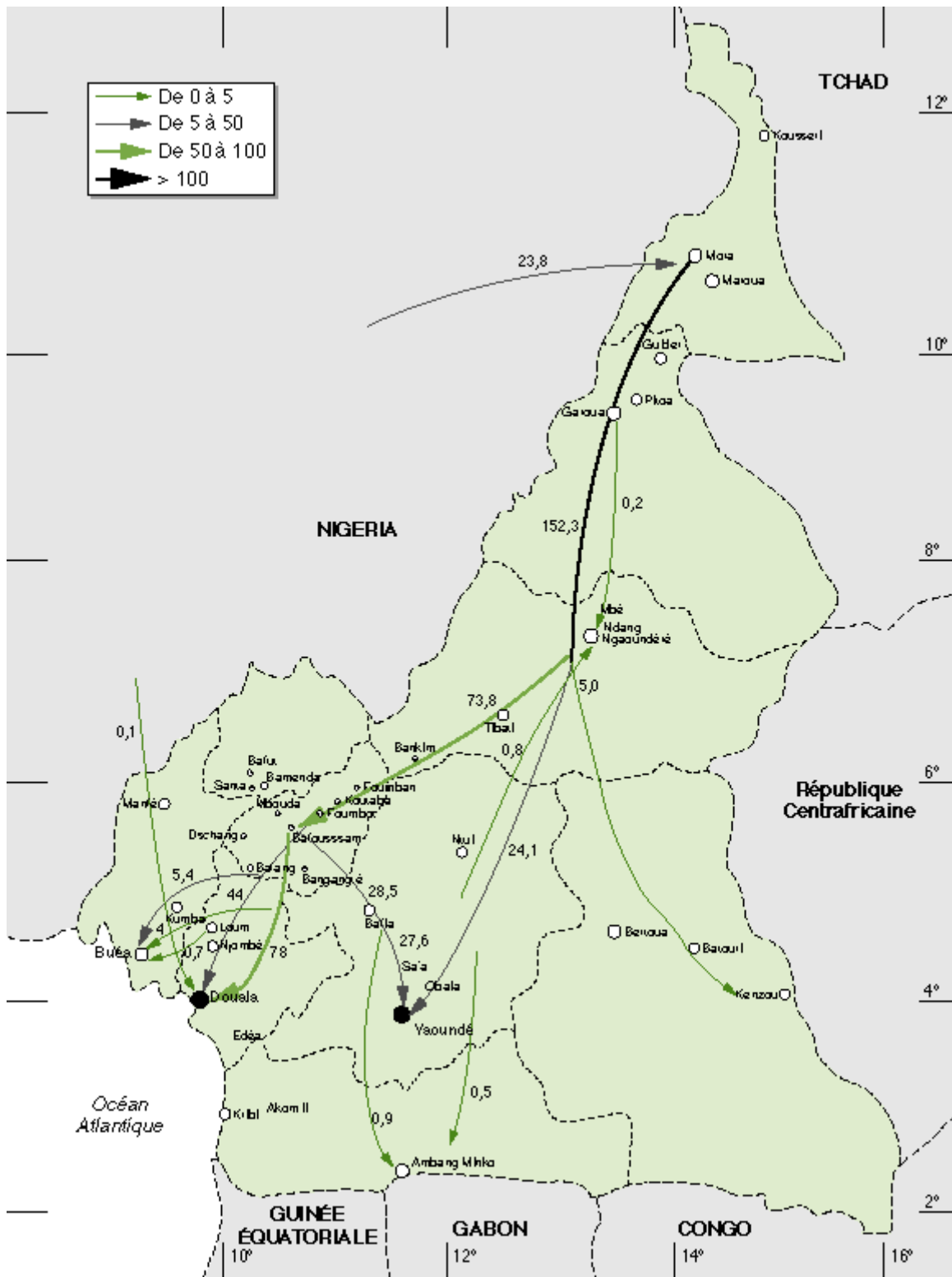


Figure 2. Quantification des flux de légumes (millions de CFA) au Cameroun en 1999.

Figure 2. Quantification of vegetables fluxes (million CFA) in Cameroon in 1999.

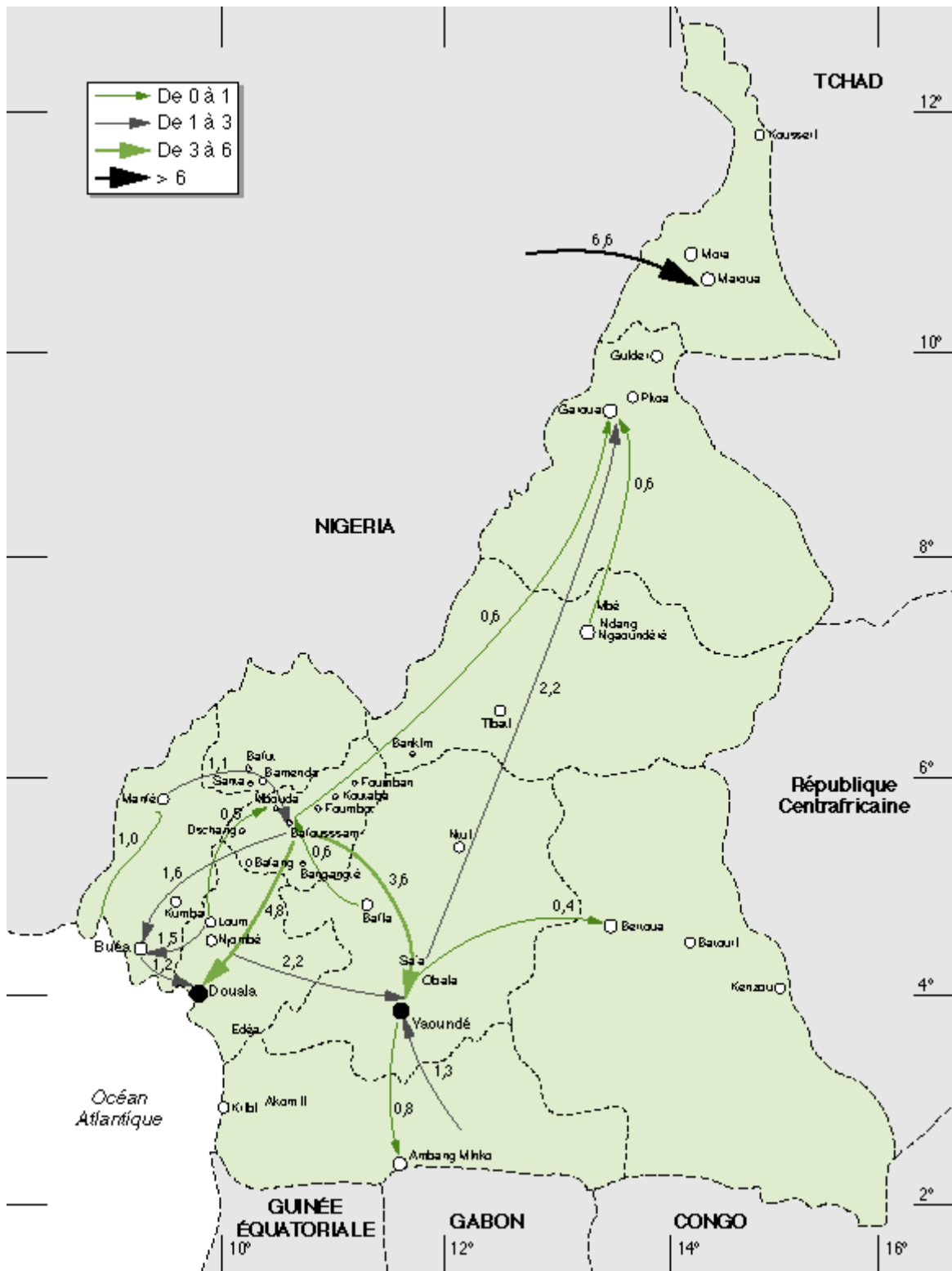


Figure 3. Quantification des flux de fruits (millions de F CFA) au Cameroun en 1999.

Figure 3. Quantification of fruits fluxes (million CFA) in Cameroon in 1999.

Tableau 1

Technique de calcul de la valeur de la production agricole du Cameroun 1998

Produit	Pop 1987 Millio	Pop 97 urbaine Millio	Pop 97 rurale Millio	Taux urban (%)	Pop rur (%)	Pop 97 Millio	Prod (1996) Ton	Kg/ hab	Ac A (ton
Nord	746 400	293 000	820 714	26	10	1 113 714		x	:
Extrême-Nord	1 677 814	757 700	1 725 837	31	21	2 483 537		x	:
Adamaoua	440 730	230 700	432 072	35	5	662 772		x	:
Ouest	1 184 602	599 900	1 193 186	33	14	1 793 086		x	:
Nord-Ouest	1 078 976	452 100	1 203 883	27	15	1 655 983		x	:
Sud-Ouest	727 126	239 400	882 179	21	11	1 121 579		x	:
Littoral	1 207 078	1 781 400	227 341	89	3	2 008 741		x	:
Centre	1 472 425	1 247 900	1 027 856	55	12	2 275 756		x	:
Sud	342 617	235 700	244 566	49	3	480 266		x	:
Est	434 661	169 000	523 183	24	6	692 183		x	:
Cameroun	9 312 429	6 006 800	8 280 817	42	100	14 287 617		x	:
Exportation : tonnes	x	% autocons*rur =	x	Conso kg/personne				x	
Importations : tonnes	x	% autocons*urb =	x	Transformat*(iv)					
% pertes post-récoltes		x	Pertes post-récolte (tonnes)				x		
Prix moyen 1998		x	tonnes						
Prix moyen au producteur 1998			x	F CFA/kg					
Production agricole finale 1998			x	millions F CFA					

H1 : actualisation données démographiques de 1987 en 1998.

En colonne figure le calcul de l'autoconsommation à partir des éléments développés dans l'encadré. En ligne, figurent l'information, les quantités exportées et importées.

D'après Minagri/DEA [4], DSCN [5], Temple.

Technique of calculation of the agricultural production value of Cameroon 1998

Tableau 2

Poids des fruits et légumes dans la balance commerciale du Cameroun

Année 1997	Millions F CFA
Exportations de fruits et légumes vers l'Afrique centrale	1 537
Exportations de fruits et légumes divers vers l'Europe	1 066
Exportation de banane vers l'Europe	30 418
Exportations totales de fruits et légumes	33 021
Exportations de produits agricoles	203 319
Exportations totales du Cameroun	1 084 509
% du secteur agricole dans les recettes d'exportation	19
% du secteur fruits et légumes dans les exportations agricoles	16
Importations de préparations de fruits et légumes	2 510
Importations de conserves de tomate	977
Importations totales de dérivés de fruits et légumes	3 487

Level of fruits and vegetables production in exports or imports of Cameroon

Tableau 3**Classement des fruits et légumes dans le PNB du Cameroun, 1998**

Légumes	Production (tonnes)	PAF (millions CFA)	Export (tonnes)	Import (tonnes)
Oignon	52 611	30 030	1 115	1 815
Tomate	76 109	26 790	587	0
Légumes feuilles	93 691	11 337	11	0
Céleri/persil	10 519	7 511	0	0
Pomme de terre	47 022	6 630	196	0
Piment/poivre	5 123	4 493	5	0
Gombo	8 918	4 004	2	0
Concombre	5 877	2 110	3	0
Ail	1 200	1 480	24	0
Graine courge	806	1 181	26	4
Salade	2 013	940	0	0
Haricot vert	1 413	626	333	0
Choux	4 818	535	140	0
Divers*	5 339	1 001	22	0
Total légume	315 458	98 668	2 465	1 819
Banane	442 918	29 676	179 353	0
Noix de cola	8 534	5 206	448	277
Safou	10 152	4 985	189	8
Mangue	15 418	3 407	62	0
Avocat	14 649	3 091	55	0
Orange	12 785	2 851	126	27
Citron	4 643	1 887	59	0
Goyave	5 225	1 661	0	0
Ananas	7 236	1 049	1 748	0
Papaye	6 032	863	0	0
Mandarine	2 781	859	114	0
Njassang	592	774	4	0
Pomelo	3 918	760	127	0
Total fruit	530 966	56 309	182 158	312
Total secteur	864 424	154 977	184 623	2 131

Divers : aubergine, gingembre, poireau, carotte, betterave, poivron, melon.

Ranking of fruit and vegetable in Gross National Product of Cameroon, 1998